

AMAZING GRACE

Film réalisé par Michael Apted

Avec Ioan Gruffudd, Albert Finney, Stephen Campbell Moore plus

Genres Drame, Historique

Nationalités Américain, Britannique

Année de sortie : 2006

Public : adultes

L'histoire : En 1782, le jeune député William Wilberforce est exhorté et décidé à faire abolir la traite négrière en Grande-Bretagne. Malgré son impopularité à la Chambre des communes, il poursuit son combat jusqu'à ce que sa santé le pousse à se tourner entièrement vers l'évangélisme. Quinze ans plus tard, son mariage avec Barbara Spooner, une femme animée du même sens de la justice, l'encourage à reprendre son combat.



Intérêt :

C'est l'histoire édifiante d'un homme dont la passion et la persévérance ont changé le monde. «*Amazing grace,- La Grâce étonnante ou grâce du ciel*» s'inspire de l'histoire vécue de William Wilberforce et relate sa quête courageuse pour mettre fin à la traite des esclaves en Grande-Bretagne. «*aucun homme et, en particulier, aucun chrétien n'a le droit de ne rien faire* ».

Affrontements verbaux; Où puiser la force de continuer...?

La foi permet de renverser des montagnes....

le discernement : comment la parole d'un autre permet d'y voir plus clair.



Les questions :

- 1) Comment la première séquence donne-t-elle le sujet du film ?
- 2) Repérer les différents personnages et leur rôle.
- 3) Faire le portrait de William Wilberforce et retracer son itinéraire.
- 4) Qui William consulte-t-il pour faire son choix entre Dieu et la politique ?
- 5) Relever les références à la foi.
- 6) Comment le combat de Wilberforce rejoint-il nos combats d'aujourd'hui ?



Une fois n'est pas coutume, plutôt que de reprendre les notes écrites sur le paper board par Danielle, je vous propose l'analyse de ce film, faite par Liliane Rochat, une collègue travaillant avec nous sur le cinéma. Elle est suisse, protestante, et travaille à la RTS (RadioTélévision Suisse) à Lausanne.

Wilberforce :

Le film débute en 1787 lorsque Wilberforce est au plus bas physiquement et psychiquement. Il n'est plus que l'ombre de lui-même (« c'est la moitié de moi-même »). Il est malade (« ma maladie et ma croisade ont commencé au même moment »), a perdu sa voix et se sent coupable de ne pas avoir réussi sa mission. Il s'est mis à dos ses amis Clarkson et Pitt. Il connaît réellement cette solitude qu'il convoitait jeune. Âme tourmentée, habitée par des visions, Wilberforce ne connaît la quiétude ni le jour, ni la nuit (cauchemars). Il dit à Barbara être à Bath « pour guérir de la politique ». « J'ai été choisi pour cette tâche et j'ai échoué, et une partie de moi n'accepte pas l'idée d'avoir abandonné », confesse-t-il à Henry. Toutefois la première scène du film nous indique qu'il n'abandonnera pas le combat : face à un homme qui fouette un cheval noir, il obtiendra gain de cause en le conjurant de laisser le cheval tranquille. Les bras croisés, un silence éloquent il émane de lui une autorité naturelle. On le reconnaît alors, et l'homme de jeter le fouet à terre, comme plus tard, on abolira l'esclavage. Car Wilberforce va rencontrer Barbara à Bath laquelle le questionnera : « est-ce la fin de votre histoire ? » Elle va réveiller sa passion et alors la phrase de l'hymne Amazing Grace aura tout son sens : « La grâce du ciel est descendue me sauver de l'enfer, j'étais perdu, je suis retrouvé ».

La foi et l'engagement :

Pitt demande à Wilberforce s'il ne croit pas « qu'ils peuvent changer le monde ». Wilberforce rétorque : « D'abord, moi je dois changer ». Le changement consistera à rencontrer Dieu en secret « Seigneur, je sais c'est totalement absurde, mais il me faut vous rencontrer en secret ». Wilberforce affirme alors que Dieu l'a trouvé. S'ensuit le dilemme suivant : quel choix entre la politique et la religion ? Quinze ans plus tard, il pourra affirmer : Dieu a fixé pour moi deux grands objets, l'abolition de la traite négrière et la réforme de la société ». Mais, couché dans l'herbe humide en contemplation devant la beauté de la nature, Wilberforce hésite. Il aura besoin d'être guidé, par Pitt qui lui demande d'être dans le monde, par Newton qui lui enjoint d'agir. Puis ce sera Hannah More et Clarkson qui lui donneront la réponse : pourquoi ne pas concilier les deux, le travail pour Dieu et le travail d'un militant politique.

Wilberforce n'aurait pu accomplir sa tâche seul. Il est entouré de personnes qui ont reconnu son charisme et ses talents, qui croient en lui et surtout, qui l'on poussé à agir :

William Pitt, le politicien :

Le futur premier ministre connaît mieux Wilberforce que Wilberforce lui-même, il connaît ses lectures (cinq ans plus tard, lors de leur désaccord entre l'importance de la guerre face à l'abolition, on apercevra le livre de Philip Doddridge, « la Naissance et les progrès de la religion dans l'âme » ouvert sur le chevet) et il lui assène « l'homme qui a écrit cette lettre n'est pas vous » lorsque son ami ne veut se consacrer plus qu'à Dieu. D'où la pertinence de la citation de Francis Bacon par Richard : « C'est un triste destin pour un homme de mourir trop bien connu des autres et encore inconnu de lui-même ».

C'est Pitt qui présente Clarkson et Equiano à Wilberforce, et qui, cinq ans plus tard, lui conseillera de ne plus fréquenter le révolutionnaire. Malgré leurs différences, ils sont complémentaires. Malgré leurs désaccords, ils resteront amis et liés par les mêmes convictions. Sur son lit de mort, Pitt lui confie la voie royale pour enfin gagner à la Chambre et lui enjoint de finir le travail. À ce moment, le politicien envie la foi de son ami.

John Newton, le repenti :

Le mentor de Wilberforce. Sans doute celui qui l'a le premier qui l'a éveillé aux injustices. Hanté par les 20000 spectres, cet ancien capitaine de négrier vit sa repentance au quotidien. Auteur de l'hymne Amazing Grace, il finit par offrir à Wilberforce sa confession qu'il a eu tant de peine à délivrer. « Nous étions des bêtes, c'étaient des humains ». Aveugle il peut enfin pleurer avec ses yeux et voir avec son cœur.

Clarkson, le révolutionnaire :

Il invite Wilberforce à concilier religion et politique. Son côté révolutionnaire va le séparer un instant de son ami.

Equiano, le témoin :

« Mon projet, c'est vous », c'est ainsi que Equiano explique à Wilberforce sa venue. Il ouvre les yeux de Wilberforce, lui montre un navire. Il publie le récit de ses années d'esclavage pour susciter l'attention du peuple. Il a tout perdu, sa terre, son rang, il était un prince en Afrique « (j'étais comme vous » confessa-t-il à Wilber). La dernière scène dans laquelle il apparaît, un prédicateur essaie de parler de l'abolition de l'esclavage mais les gens s'en vont les uns après les autres. Equiano reste seul, les yeux humides. On apprendra par la suite qu'il est mort dans son lit. Il n'aura pu vivre le jour de victoire. Clarkson lui rend alors visite sur sa tombe.

Le couple Thornton, les entremetteurs :

Ils accueillent Wilberforce lorsque celui-ci est dans sa phase la plus sombre et jouent les intermédiaires en cherchant à provoquer la rencontre de Barbara et Wilberforce. Avant Barbara et Wilberforce, ils ont l'intuition que ces deux personnes sont faites l'une pour l'autre, partageant les mêmes convictions

Barbara, la muse :

Elle est le médicament (et non l'eau de Bath) pour le mal dont souffre Wilberforce. « Après la nuit vient le jour » constate-t-elle. Elle est cette aube nouvelle qui va permettre à Wilberforce de se relever, de ne pas abandonner.

Les éléments :

Le feu : la cheminée met en lumière la culpabilité de Wilberforce. D'elle sort la vision d'un esclave enchaîné, de sa lumière propagée succèdent les cauchemars de Wilberforce, dont un juste après la lecture d'une lettre par laquelle il apprend que le feu tue des enfants pour quelques livres de sucre raffiné.

L'eau : La pluie coule comme la requête de Wilberforce, réitérée chaque automne. « Dieu fait parfois son travail d'une pluie très douce confie Newton à Wilberforce.

Assis dans l'herbe mouillée Wilberforce hésite entre politique et religion. Des années plus tard, juste avant que l'abolition soit votée, il s'assied à nouveau dans l'herbe mouillée comme une renaissance, un nouveau baptême. L'eau, c'est également la ville portuaire, avec les navires de la mort. Mais aussi l'eau de Bath, thérapeutique, bien que ce sera grâce à Barbara que Wilberforce guérira (« Je crois que les eaux ont bien agi sur moi », ironise-t-il).

Les sens jouent un rôle essentiel pour la tâche de Wilberforce. Lui-même doit sentir, il s'enferme dans une boîte pour vivre ce qu'ont vécu les esclaves, il souffre avec eux.

La vue :

Equiano dit à Wilberforce : « On dit que vous êtes un homme qui ne croit pas ce qu'il entend avant de voir de ses propres yeux » (Saint Thomas) avant que Clarkson fasse une démonstration avec les fers imposés aux esclaves. Par la suite Equiano lui fera visiter un navire pour que Wilberforce voie à nouveau de ses propres yeux. Par la suite c'est Wilberforce qui montrera le navire « Le Madagascar » pour qu'on voie la vérité. Et il assènera à la Chambre l'argument que si les députés voyaient la souffrance des esclaves, ils auraient de la compassion.

L'hymne « Amazing Grace » écrit par John Newton comprend les paroles « j'étais aveugle, maintenant je vois ». Newton se retrouve aveugle en fin de vie, mais voit clair. Il dicte sa confession et peut enfin pleurer. Il dit alors que ce chant n'a jamais été aussi vrai.

Mais cette phrase convient également à Wilberforce. Clarkson lui dira qu'il est le plus radical : « Vous ne doutez jamais d'avoir raison ». Lorsque son enthousiasme déborde et qu'il veut accueillir tous les pauvres et ne voit pas que la servante est débordée ou qu'il voudrait tout laisser tomber pour se consacrer à la solitude, son valet et son mentor lui font prendre conscience de la réalité. Ce sont ses amis qui lui permettent de voir sa mission et ne plus être aveugle.

L'ouïe :

Wilberforce met sa voix au service de ses convictions. Que ce soit en chantant l'hymne « Amazing Grace » ou en parlant à la chambre des Communes. Pitt le questionne ainsi lorsqu'il ne sait plus quelle direction prendre : « Utiliserez-vous votre belle voix pour prier le Seigneur ou changer le monde ? ». Voix qu'il va perdre dans une période de crise et retrouver lors de son mariage avec Barbara (durant lequel on chante à nouveau « Amazing Grace »). Lorsque Wilberforce demande à Clarkson de revenir, ce dernier s'écrie « Seigneur, il a retrouvé sa voix ».

L'odorat :

L'odeur du Madagascars, une odeur « forte, affreuse de la mort », une odeur dont Wilber souhaite que les bons gens se souviennent. C'est également par l'odorat que Wilberforce essaie d'éveiller l'opinion publique.

Le temps :

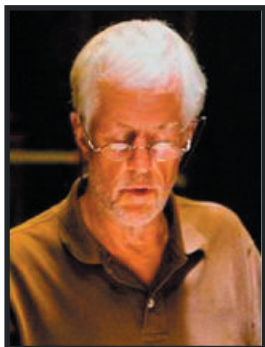
Le film, non linéaire (flashbacks dans le passé de Wilberforce), reflète l'importance du temps et de la patience dont doit s'armer Wilberforce pour arriver à ses fins.

Dès la première scène du film, il est question du temps : Wilberforce demande à l'homme qui s'acharne sur le cheval de le laisser tranquille une heure.

Durant plus d'un an, avec ses amis, il amasse des preuves et des signatures. Mais lorsque la pétition est présentée à la Chambre, Tarleton demande une suspension et suggère que les choses se fassent « graduellement ». Wilberforce proteste : « Est-ce que la désolation de l'Afrique est suspendue ? ». On se retrouvera dans la situation contraire lorsque Clarkson évoque la révolution. Wilberforce affirme : « Chaque jour nous changeons les choses par degré », ce qui ne plaira pas Clarkson qui relève ses contradictions lorsqu'il utilise le même langage que Tarleton. C'est pierre après pierre que se construit l'œuvre de Wilberforce. De même en ce qui concerne sa foi, il avoue à Newton : « Lentement ma foi est de retour » et il se plaint que ce ne soit « ni foudre, ni tonnerre », et Newton de répliquer : « Dieu fait parfois son travail d'une pluie très douce ».

Lorsque Barbara ose un « je ne dois pas parler d'esclavage », Wilberforce se défend : « J'ai passé tellement d'années déjà à parler de cela » et Barbara de le contredire : « Que sont quelques minutes de plus ? ».

Le réalisateur



Michael Apted, né le 10 février 1941 à Aylesbury dans le Buckinghamshire, est un réalisateur et producteur de cinéma et de télévision anglais.

Il étudie d'abord le droit et l'histoire à l'université de Cambridge.

Il commence sa carrière à la télévision en travaillant comme documentariste pour Granada Television, dont il deviendra par la suite directeur. Pendant cette période, il tourne plusieurs épisodes de *Coronation Street*. Pour le travail qu'il réalise alors, Apted remportera plusieurs British Academy Awards, y compris celui du meilleur réalisateur dramatique. À partir 1963, Apted se lance dans un projet ambitieux : une série documentaire qui suit plusieurs enfants tous âgés de 7 ans dans les premiers épisodes *7 up*, et qui propose de les retrouver tous les 7 ans pour filmer ce qu'ils sont devenus... Le premier volet de la série connaît un énorme succès ; il en ira de même pour ceux qui suivront.

Apted s'oriente vers le cinéma en 1972 et dirige son premier long métrage déjà très controversé par son

engagement anti-militariste et son questionnement sur l'identité sexuelle, *The Triple Echo*, basé sur la nouvelle de H. E. Bates intitulée *Soldier in Skirts*, dans lequel une jeune femme cache un déserteur, joué par Brian Deacon, en le faisant passer pour sa sœur. En 1979, il enchaîne avec *Agatha*, un drame interprété par Dustin Hoffman et Vanessa Redgrave et dont le sujet est la mystérieuse disparition d'Agatha Christie en 1926.

Il part aux États-Unis en 1980 et y dirige son premier film américain, *Nashville Lady* (*Coal Miner's Daughter*), qui reçoit plusieurs nominations aux Oscars. Par ailleurs, Apted réalise aussi plusieurs documentaires, notamment la suite de *7 up*. Le dernier volet en date de la série date de 2005, *49 Up*, et les enfants de *7 up* y sont presque quincagénaires.

En 1999, Apted a tourné un James Bond *Le monde ne suffit pas*.

Le 29 juin 2003, il est élu président de la Directors Guild of America.

Il a réalisé le troisième volet du *Monde de Narnia*, *L'Odyssée du Passeur d'Aurore*, sorti en 2010.

FILMOGRAPHIE : Les principaux films

The Triple Echo (1973) · *Stardust* (1974) · *Le Piège infernal* (1977) · *Agatha* (1979) * · *Nashville Lady* (1980) · *Continental Divide* (1981) · *Gorky Park* (1983) · *Firstborn* (1984) · *Bring on the Night* (1985) · *Toubib malgré lui* (1987) · *Gorilles dans la brume* (1988) · *Affaire non classée* (1991) · *Cœur de tonnerre* (1992) · *Incident at Oglala* (1992) · *Blink* (1994) · *Moving the Mountain* (1994) · *Nell* (1994) · *Mesure d'urgence* (1996) · *Inspirations* (1997) · *Me & Isaac Newton* (1999) · *Le monde ne suffit pas* (1999) · *Enigma* (2001) · *Plus jamais* (2002) · *Lipstick* (2002) · *Amazing Grace* (2006) · *Le Monde de Narnia : L'Odyssée du Passeur d'Aurore* (2010) · *Chasing Mavericks* (2012, avec Curtis Hanson)

Le chant «Amazing Grace»

Amazing Grace est l'une des hymnes chrétiennes les plus célèbres dans le monde anglophone. La première publication des paroles écrites date de 1779. Associée à diverses mélodies au fil des années, elle est aujourd'hui connue sous l'air musical de New Britain.

Le thème de cette hymne évoque la rémission des péchés par la foi en Dieu, ce qui renvoie à l'origine de son écriture par John Newton, un pécheur repent.

De nos jours, Amazing Grace est passé dans la culture populaire américaine, bien au-delà de l'aspect religieux d'origine et dépassant également les implications raciales ou politiques passées. Fréquemment écoutée et chantée dans les cérémonies funéraires, l'hymne est symbolique de l'espoir qui persiste en dépit des épreuves.

Ce chant est souvent interprété dans nos églises au moment de l'anamnèse avec des paroles écrites pour la circonstance. bien loin du texte d'origine.

Amazing Grace

Hymne religieux attribué à John Newton.

Traduction libre, ni littéraire, ni mot à mot, mais pour une bonne compréhension de la chanson.

www.tipierre.com

Amazing Grace, how sweet the sound,
That saved a wretch like me...
I once was lost but now am found,
Was blind, but now, I see.

Grace étonnante, qu'il est doux le son (*la voix ?*)
Qui sauva un misérable comme moi
Il fut un temps où j'étais égaré, maintenant sauvé
J'étais aveugle, aujourd'hui je vois

T'was Grace that taught...
my heart to fear.
And Grace, my fears relieved.
How precious did that Grace appear...
the hour I first believed.

C'est cette Grâce qui m'enseigna
A craindre mon propre cœur
Et, Grâce, mes peurs soulagées
Combien précieuse tu m'apparus
A l'heure où pour la première fois, je croyais

Through many dangers, toils and snares...
we have already come.
T'was Grace that brought us safe thus far...
and Grace will lead us home.

A travers bien des dangers, filets et pièges,
Nous sommes déjà passés
C'est la Grâce qui nous mena, saufs, si loin
Et cette Grâce nous mènera jusqu'au foyer.

The Lord has promised good to me...
His word my hope secures.
He will my shield and portion be...
as long as life endures.

Le Seigneur m'a promis le bien
Sa parole sécurise mon espoir
Il sera mon bouclier et mon lot
Aussi long que dure la vie

Yea, when this flesh and heart shall fail,
and mortal life shall cease,
I shall possess within the veil,
a life of joy and peace.

Oui, quand ce cœur et ce corps flancheront
Et que la vie mortelle cessera,
J'aurai, dessous le voile (*linceul ?*),
Une vie de joie et de paix

When we've been here ten thousand years...
bright shining as the sun.
We've no less days to sing God's praise...
then when we've first begun.

Quand nous auront été là depuis dix-mille ans
Rayonnants comme le soleil
Nous n'aurons pas moins de jours pour chanter la
parole du Seigneur
Qu'au commencement.

Aux six couplets écrits par Newton, s'ajoute dans la tradition orale afro-américaine un septième couplet qui appartenait à l'origine à une chanson intitulée « *Jerusalem, My Happy Home* » et publiée en 1790:

When we've been there ten thousand years
Bright shining as the sun,
We've no less days to sing God's praise
Than when we'd first begun

Quand nous serons là depuis dix mille ans,
Brillant d'un éclat semblable au soleil,
Nous n'aurons pas moins de jours pour louer Dieu,
Que lorsque nous avons commencé.

Pour aller plus loin

William Wilberforce. Toute une vie contre l'esclavage.

William Wilberforce naît en 1759. À 9 ans, son père décède et il est confié à sa tante, une chrétienne convaincue. Devenu étudiant de la prestigieuse université anglaise de Cambridge, il y mène, selon ses propres dires, une vie dissolue jusqu'à ce qu'il vive une conversion radicale à l'Évangile grâce à son ami Isaac Milner.

Naissance d'une vocation

Peu de temps après, en proie aux doutes, il rencontre John Newton, un ancien négrier devenu évangéliste. L'horreur des récits de Newton change son existence à tel point que toute sa vie va devenir un combat contre la traite négrière et l'esclavage. Devenu député, c'est dans la sphère politique qu'il va le mener.

Cette tâche s'annonçait incroyablement difficile. Il lui fallait lutter contre l'opposition de ses confrères du Parlement et faire face à l'indifférence ou aux railleries de ses concitoyens. On l'accusait de se préoccuper de la misère outremer mais de délaisser les nécessiteux de Londres. Plusieurs fois, il a reçu des menaces de mort.

Comme David contre Goliath

Sa campagne pour l'abolition de l'esclavage contrariait en effet les intérêts financiers des riches planteurs américains en particulier, et de l'empire britannique en général. Il faut savoir que l'industrie sucrière était basée sur la traite des nègres. Elle fournissait richesses et emplois aux ports, chantiers navals, armateurs et négociants. Les Indes occidentales menaçaient même de faire sécession si une telle loi était promulguée. Pour mener à bien ce rude combat, William Wilberforce a su s'entourer. Il en avait d'autant plus besoin qu'il n'avait pas la possibilité d'aller lui-même sur le terrain et d'être ainsi directement témoin des traitements inhumains infligés aux esclaves. Malgré leurs positions divergentes, le Premier ministre Pitt était l'un de ses amis. De l'avis de tous, William Wilberforce était un orateur exceptionnel, un homme d'esprit avec un grand sens de l'humour.

Un combat qui entraîne d'autres

Sa ténacité a payé : après onze projets de lois successivement repoussés, la traite est abolie en 1807 dans l'Empire.

Cependant, le combat n'était pas fini pour lui

avec cette seule loi. Seul le commerce des esclaves était aboli. L'asservissement des travailleurs esclaves sévissait toujours. Pendant 26 autres années, il a donc harangué le Parlement à chaque session. Mais, tombé malade, il a dû démissionner. Toute autre personne aurait abandonné. Pas lui puisqu'il a continué le combat pendant ses longs mois de maladie en écrivant sans relâche. Finalement, c'est sur son lit de mort, en 1823, qu'on lui apporte le Slavery Abolition Act qui abolissait l'esclavage dans l'Empire britannique.

Wilberforce a ainsi attendu 20 années pour voir la traite interdite puis près de 20 autres pour que l'esclavage lui-même soit aboli. Enfin, son travail avait abouti et ses prières étaient exaucées.

Une décision qui fait tache d'huile

Sous l'impulsion de Wilberforce, l'Angleterre a été la première nation à abolir l'esclavage et la traite. À partir de ce moment, la marine anglaise a sillonné l'Océan Atlantique, entre l'Afrique et l'Amérique, pour intercepter les bateaux négriers.

C'est de guerre lasse, après de nombreuses révoltes d'esclaves et le déclin de l'industrie sucrière que les autres nations européennes ont finalement emboité le pas à l'Angleterre.

Aux États-Unis, il a fallu attendre 1865, après la guerre de Sécession, pour que cette libération devienne définitive.

Dans son livre, «A Practical View of Christianity», Wilberforce écrivait : « *aucun homme et, en particulier, aucun chrétien n'a le droit de ne rien faire* ». Il en a été l'exemple toute sa vie. Son combat ne s'est d'ailleurs pas arrêté là. En effet, il a apporté son soutien à d'autres causes, en particulier celle de la lutte contre le vice et l'immoralité, une lutte aussi peu populaire que celle qu'il a menée contre l'esclavage.

Avec bien des chrétiens de son époque, Wilberforce a cherché à améliorer les conditions de vie de ses concitoyens. La Bible, source de son inspiration, ne dit-elle pas : « La foi sans les œuvres est morte » ?

Marie Boka - Croire et vivre - (membre de la Fédération Protestante de France)

De nos jours l'interdiction de l'esclavage et du commerce de personnes humaines est explicitement intégrée dans la Doctrine sociale de l'Église au titre du respect des droits fondamentaux de l'homme. Mais ce n'est que progressivement que la condamnation est apparue dans le magistère de l'Église catholique romaine, y revêtant un caractère doctrinal.

L'Église ne condamnait pas l'esclavage

Elle demandait que les esclaves soient bien traités. Il faudra attendre le XIXe siècle et l'action de religieux comme la bienheureuse Anne-Marie Javouhey (1779-1851), et des évêques comme saint Daniel Comboni (1831-1881), Charles Lavigerie (1825-1892), pour que l'Église se prononce ouvertement contre l'esclavage. En 1839, Grégoire XVI condamne par sa lettre *In supremo* la traite des Noirs et le principe qui en était la prétendue justification : l'inégalité des races. Enfin, en 1888, dans l'Encyclique *In plurimis*, Léon XIII condamne fermement l'esclavage.

Aujourd'hui, nous gardons cette image forte, en février 1992, à la porte de la Maison des esclaves à Gorée ouverte sur l'Atlantique, de Jean-Paul II condamnant sans appel l'esclavage et demandant pardon, au nom de l'humanité mais aussi au nom de l'Église. Depuis, plusieurs Églises (comme celle du Brésil) ont fait acte de repentance pour leur attitude vis-à-vis de l'esclavage, y compris les Églises d'Afrique en octobre 2003 : 150 évêques du Symposium des conférences épiscopales d'Afrique et Madagascar (Sceam), réunis à Dakar, se rendaient à Gorée demander pardon pour les Africains « qui ont vendu leurs frères »

Esclave mais baptisé

En grand nombre, les esclaves de la traite négrière sont baptisés sans leur demander leur avis. Comment les chrétiens ont-ils pu accepter que d'autres chrétiens qui entraient par le baptême en communion avec Dieu ne fussent pas des hommes libres ? Si, au XVIIIe siècle, les philosophes des Lumières proclament les droits de l'homme, ceux-ci ne concernent pas les Noirs. Néanmoins, de nombreux hommes et femmes d'Église ont entrepris une lutte courageuse contre l'esclavage et la traite négrière, et ont fait bouger la société de leur temps. Ainsi, le Cardinal Charles Lavigerie, premier Directeur Général de l'Œuvre d'Orient, devient évêque d'Alger en 1867, fonde les Pères Blancs et les Sœurs Blanches, pour évangéliser l'Afrique. Par ces missionnaires, il prend la mesure de la situation inhumaine des Africains vendus comme du bétail. Il en est profondément bouleversé et va dès lors déployer une intense activité pour lutter contre ce fléau.

(source : Aides aux Églises d'Afrique)